

d'Land, 7 juillet 2006

Danzfestival Lëtzebuerg

# Musique et danse

L'édition 2006 a présenté en trois volumes un aperçu varié et original de la création chorégraphique de la grande région

Emmanuelle Ragot

Annonceurs de l'année culturelle Luxembourg 2007, les échanges et les coopérations entre Thion-ville, Metz, Sarrebruck et Trèves ont séduit un public bien présent à l'édition 2006 du *Danzfestival Lëtzebuerg*. Montée en puissance de la programmation proposée, le volume 1 a donné le ton en s'ouvrant sur une courte chorégraphie *Feelsamkeit* d'Anne-Mareike Hess. Très binaire dans la manière de traiter le sujet, l'alternance solitude-relâchement / foule-crispation de cette toute jeune artiste a été ressentie comme une fausse note d'immaturité confortée par une absence de choix musical. *Meeting Point* a suivi, un doux et léger moment ludique d'Anu Sistonen, reflétant tous les sentiments humains et plus particulièrement celui de l'amour. Sublime évocation de la timidité, de la crispation dans le rapport amoureux mais aussi et surtout du fascinant jeu de la séduction repris par des mouvements fluides et des enchaînements originaux sur une musique très choisie. Plus hermétique et très inaccessible au départ, Jacky Achar dans *OS* provoque notre curiosité dans cette chorégraphie charpentée, articulée car sans os, nous rappelle Achar, nous serions obligés de ramper, comme les vers. Trois danseurs inventorient dans une certaine intimité les sensations d'usure de leurs corps, véritables révélateurs de leurs parcours. Véritable *monitoring* des émotions, le corps doit-il finalement s'assouplir et s'étirer pour prévenir les cassures liées à la fragilité de l'être? Pour poursuivre sur la réflexion du corps et sur la *DanceAbility*, une méthode de danse pour tous avec ou sans handicap, *W.I.R.* de Maja Hehlen ou penser simplement la danse comme la beauté d'un mouvement dans des situations quotidiennes. Sa danse s'impose naturellement comme une recherche artistique axée sur la réalisation du mouvement par des personnes qui bougent, vivent et finalement existent quel que soit leur

support moteur (fauteuil ou jambes), leur âge et leur morphologie. En contre-pied de cette thématique quelque peu risquée, une vraie sérénité a été ressentie tout au long de la mise en scène se situant dans un piano-bar et particulièrement lors du chant *When I'm laid in Earth* d'Henry Purcell (*Didon & Enée*). Solo dans un silence prolongé et dans des postures délicates et osées techniquement, véritable défi réussi entre danse traditionnelle et contemporaine, Eunk-ok Choi qui a travaillé avec Susan Buirge a fait une transition naturelle vers l'univers très proche d'Annick Pütz. Faux départ pour Annick Pütz qui n'a pu présenter que des extraits de sa création *Wachstum und Verzweigung*, sa partenaire s'étant blessée le jour même. Toutefois, cette chorégraphie créée en avril 2005 autour de l'oeuvre de Paul Klee devrait être présentée au *Festival off* d'Avignon 2006, du 7 au 29 juillet. Les passages exécutés par la danseuse-chorégraphe ont séduit le public dans la sensation de mouvement produite par la répétition de certaines gestuelles aériennes. Nicolas Lelièvre, compositeur jouant tour à tour des percussions avec la batterie puis exploitant l'eau et un tube en plastique pour produire des sonorités nouvelles, a convaincu de la puissance de cette création. En guise de volume 3, De la musique avant toute chose... (Verlaine), Mozart a été à l'honneur de deux chorégraphies de cette dernière soirée. *KV 488 (Mozart)* d'Ilka von Häfen a synthétisé le côté provocateur et libérateur de l'oeuvre de Mozart en un solo léger, « loufoque » et brillant telles les paillettes du costume porté par Toby Kassell danseur-prisonnier temporaire d'un film plastique l'entravant dans sa liberté de mouvement. *Soup/Opera* d'Ignacio Martinez sur des fragments de textes des frères Grimm a laissé quelque peu perplexe quant à l'harmonie créée entre la narration et la mise en scène. *The Fall of a Juicy watermelon* d'Ilka von Häfen, « pas de deux » chorégraphié sur les mots et la musique de Gabriele Hasler, pose la thématique d'une femme qui a échoué dans la réalisation de l'un de ses souhaits. Cette pièce créée pour le dernier spectacle du théâtre St.Amual de Sarrebruck avant sa fermeture a laissé un arrière-goût morbide peu engageant. Les deux danseurs éprouvés techniquement et sollicités pour l'indispensable synchronisation de leurs gestes ont été remarquables. À n'en retenir qu'un seul, *Solo con piano* de Gianfranco Celestino a provoqué un véritable coup de cœur du public et a développé une vraie dramaturgie. Humoristique, raffiné, le rapport de cet interprète, danseur et pianiste avec son corps et son piano démontrent efficacement le lien entre musique et danse et réciproquement. Point fort convergent de cette pièce, la création sonore d'Emre Sevindik, de John Cage à Maurice

Ravel en passant par J.S Bach, les lumières de Karim Saoudi et bien sûr le talent de Celestino.